

soient faits, vitrés et prêts à poser. En attendant, elle ne reçoit de jour que par la porte, quand elle est ouverte, et par les espaces qui se trouvent entre les pièces de bois qui en font le carré. Ces espaces avaient été calfatés avec de la mousse, l'année dernière, mais une partie de cette mousse est tombée et le jour vient par les vides.

28 juin. M. Gaulin, étant capable de se faire entendre en gaélique, fut député vers l'habitant le plus voisin de la chapelle, pour demander du lait, afin de procurer aux voyageurs un moyen de collationner ou de souper, chacun selon son âge ou le degré de fatigue qu'il avait éprouvée dans cette demi-journée laborieuse. Cet habitant s'appelait John McLean. Il insista beaucoup pour que nous allussions coucher chez lui ; mais n'ayant pu gagner ce point, il vint à la chapelle, accompagné de sa femme et d'un de ses enfants, le seul de sa famille qui pût s'exprimer tant soit peu en anglais. Ils apportaient avec eux de la lumière et deux cuvettes, dont l'une contenait bien 4 et l'autre 6 gallons de lait. Ces deux vaisseaux furent à l'instant placés sur une table. Les voyageurs, bien munis de bons biscuits, de couteaux et de grands verres, commencèrent une attaque sur le lait tout chaud. Chacun en prit plus ou moins suivant sa conscience et son besoin ; mais, en général, la collation ne fut pas légère ; car, en moins d'une demi-heure, les dix gallons se trouvèrent absorbés. McLean, très flatté de l'honneur que l'on faisait à sa marchandise, réitéra ses invitations d'aller coucher chez lui ; mais elles furent sans succès comme les premières, nul n'étant pressé de s'exposer à un certain mal (la gale) que l'on contracte quelquefois dans les maisons écossaises de cette classe. L'évêque, pour répondre à ses honnêtetés, lui promit d'aller déjeuner chez lui après la messe, et le chargea de faire avertir dans les établissements voisins, qu'elle se célébrerait pour leur donner moyen de solenniser la fête des saints Apôtres.

Cependant la nuit avançait et il était temps de prendre du repos. Au moyen de ficelles et de rideaux qui faisaient partie du bagage, on dresse pour le prélat une espèce de cabinet dans un des coins de la chapelle. La prière faite, les conducteurs se retirent à leurs canots, et les ecclésiastiques, après avoir balayé le plancher, établissent leurs lits, l'un dans la nef, l'autre dans le sanctuaire, l'autre sur les degrés de l'autel, et l'évêque dans son cabi-